

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

BORDS DE SEINE, par A. ROEIDA.



— Comment, animal, tu nous chavires !

— C'est Annette qui témoignait le désir de se rafraîchir, j'ai cru que c'était ça qu'elle demandait !

LES TOUT PETITS MÉTIERS



LE VIEUX MODÈLE

Elle a gagné de l'argent jusqu'à quarante ans parce qu'elle était belle, depuis, elle spéculé sur sa laideur : plus elle sera vieille, édentée, déguenillée, plus elle aura de succès chez les peintres; une légion de sorcières, de mendiants, de grand'mères et de fées naîtra d'elle.



Dix boîtes d'allumettes à deux sous, vingt sous de mise de fonds! Cela suffit pour en faire un commerçant aux yeux de l'autorité bienveillante.

Le public charitable est complice et les marchandises ne sont jamais renouvelées. — Dans les bons quartiers, le bénéfice net s'élève quelquefois à 2 ou 3 francs par jour.

FÊTES FORAINES



— Vous voulez savoir si cette jeune fille vous aime? faudrait pour ça me faire tenir une mèche de vos cheveux.

PETITE SALADE

Il est toujours bon de s'avoir s'expliquer quand on veut se faire comprendre.

Un étranger, dans le courant d'une conversation, veut parler d'une lande; seulement l'expression lui échappe. Il pense aux herbes qui poussent sur un terrain inculte, et il explique ainsi sa pensée

— Vous savez, cet endroit où il ne pousse que des gruyères.

Une petite affiche :

ON DEMANDE.
DES OUVRIÈRES EN PLUMES.

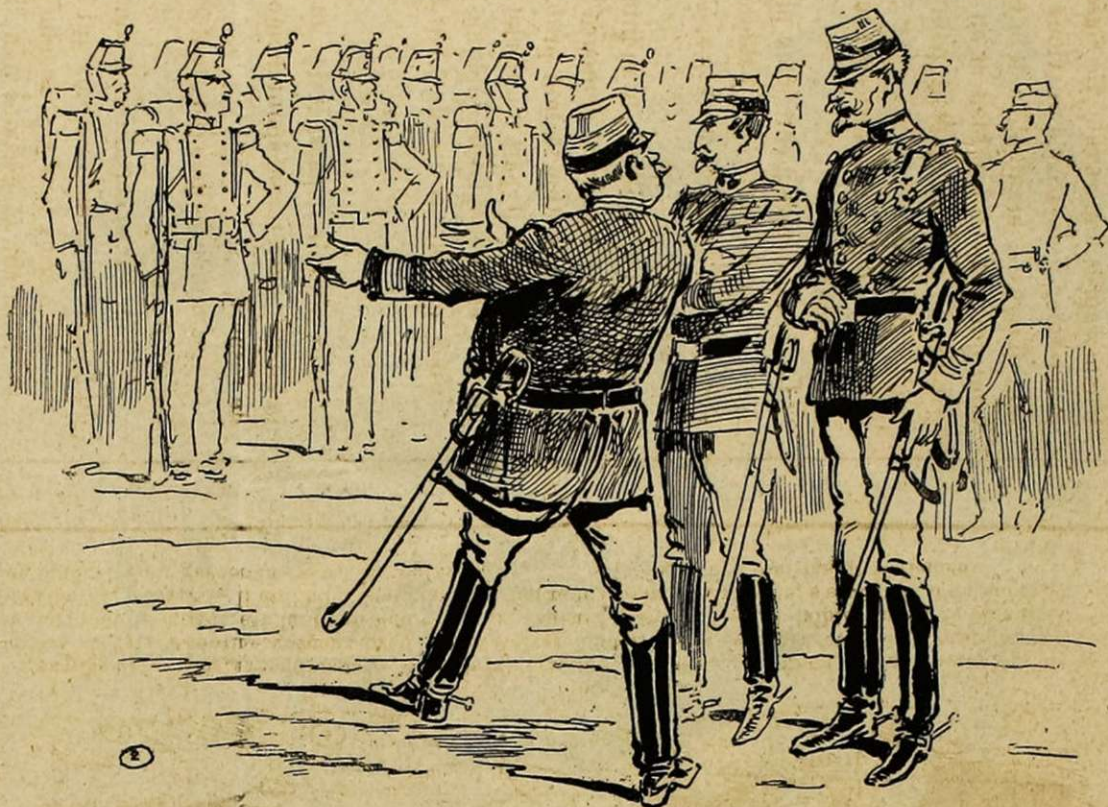
Et voilà pourtant un patron qui s'étonnera ensuite de la légèreté de ces ouvrières.

Pensées d'album :

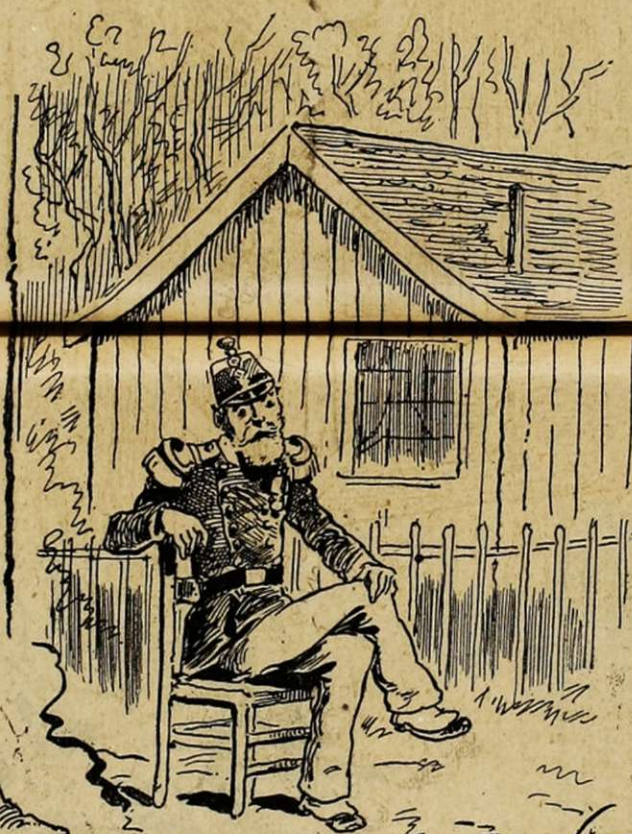
Les banquiers ont beaucoup de chèques :

Les compagnies de chemin de fer beaucoup de chocs;

Et M^{me} Judic beaucoup de chic.



Aussi le colonel Champaré, proposé pour les étoiles de général, n'en mène-t-il pas large car M. Fouinamort doit venir à huit heures du matin passer en revue au camp de Saint-Maur l'effectif et le matériel du 145^e. — Méfiance : MM. les capitaines, pour la deuxième fois le colonel répète que la 4^e du trois n'est pas alignée.



M. l'intendant Fouinamort est un personnage redouté. Quand il passe une revue d'effectif et de matériel, il entend que « les écritures soient conformes à la réalité des faits » autrement dit, il est difficile de lui monter le coup.

Pas plan de carotter la revue ! tous les embusqués — perruquiers, soldats de cantine, garçons du mess, secrétaires du major, tout le monde est là. Seul, Bourdigneux, sapeur de planton, y coupe. — Il faut bien quelqu'un à la baraque du colonel pour garder la caisse du régiment.

Du reste, le colonel malin a invité M. l'intendant à déjeuner, et M. le gérant du mess ayant appris le faible de M. Fouinamort pour la gibelotte, s'est fendu d'un superbe lapin, pour l'état-major seulement.

On causait des zouaves ; j'étais à côté d'un officier, qui se mit, par contre, à raconter ses campagnes.

« Monsieur, me dit-il, nous sommes restés quinze jours au siège de Mayence, sans rien manger, mais rien.

— Quinze jours ! c'est bien long !

— Monsieur, reprit-il, il est vrai que c'est long, aussi étions-nous dans un fichu état ; pour vous dire, nous avions fini par avoir des toiles d'araignée... je ne vous dirai pas où — il y a des dames.

Deux militaires, passant devant le ministère de la guerre, s'arrêtèrent spontanément, comme saisis de respect.

« Les ministres demanda tout à coup l'un d'eux, ont-ils la croix ?

— Pour sûr et certain qu'ils ont la croix, répondit l'autre, puis que c'est eux qui la donnent.

— Et la croix leur z-y est-elle payée ?

— Pour sûr et certain, non, imbécile. Si elle z-y était payée, puisque c'est eux qui la donnent, ils s'en couvriraient le corps ! »

« Continue, vieillard, tu m'intéresses. »

Un instant le général demeure la bouche béante dans un état de stupéfaction profonde... Puis prenant son parti, il part d'un éclat de rire formidable et s'en va se placer quelques pas plus loin.

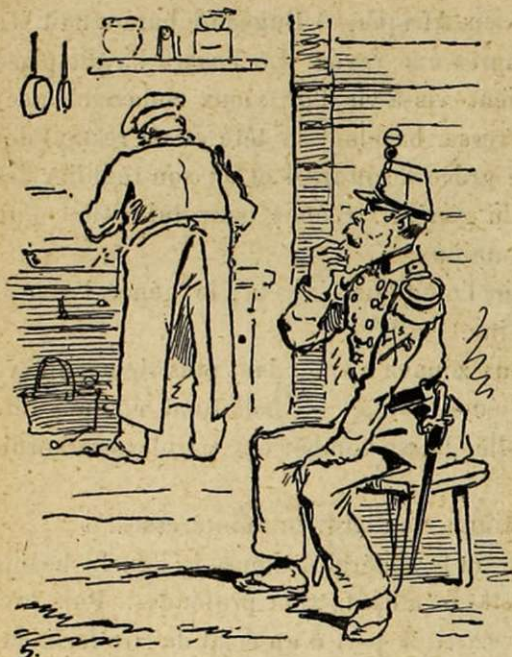
Fit-il pas mieux que de sévir ?

C'était en Afrique, et Bugeaud haranguait les troupes après une revue. Le hasard l'avait placé précisément vis-à-vis d'un vieux zouave chance-lant d'ivresse, branlant la tête et ne restant debout que grâce à son fusil et au son régulier des paroles du général. C'était pour lui l'effet d'un bruit d'omnibus.

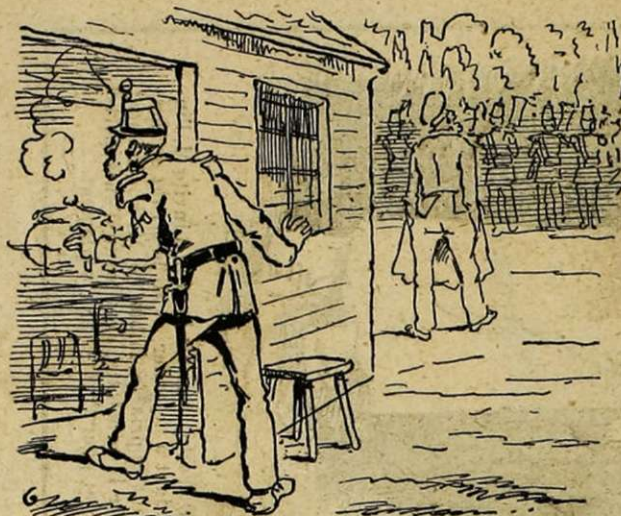
Soudain l'omnibus s'arrêta ; le général reprenait haleine.

Le vieux zouave n'entendant plus rien, soulève son œil émerillonné, et, ballottant comme une poire molle, laisse tomber ces paroles extraordinaires :

LE CHAT RÉGLEMENTAIRE OU LA REVUE DE M. L'INTENDANT



Il se met de bonne heure en devoir d'arranger aux petits lardons le magnifique animal. Assis mélancoliquement, Bourdigneux, sapeur, suit avec intérêt les détails de cette délicate opération.



Une fois son lapin en train, M. le gérant va écouter la musique du régiment qui entame « Colonel polka » Bourdigneux préfère de beaucoup le chant de la casserole, car lui, le gardien incorruptible de la caisse du régiment, il déserterait armes et bagages pour manger une gibelotte.



Empoigné par cette symphonie aux petits oignons, Bourdigneux sort tout à coup de sa rêverie, Kroumir vient de lui sauter sur l'épaule. Kroumir, le chat du régiment, auquel les règlements accordent une allocation annuelle « nourriture d'un chat destiné à détruire les rats et les souris dans les magasins du corps, 7 fr. 50. »



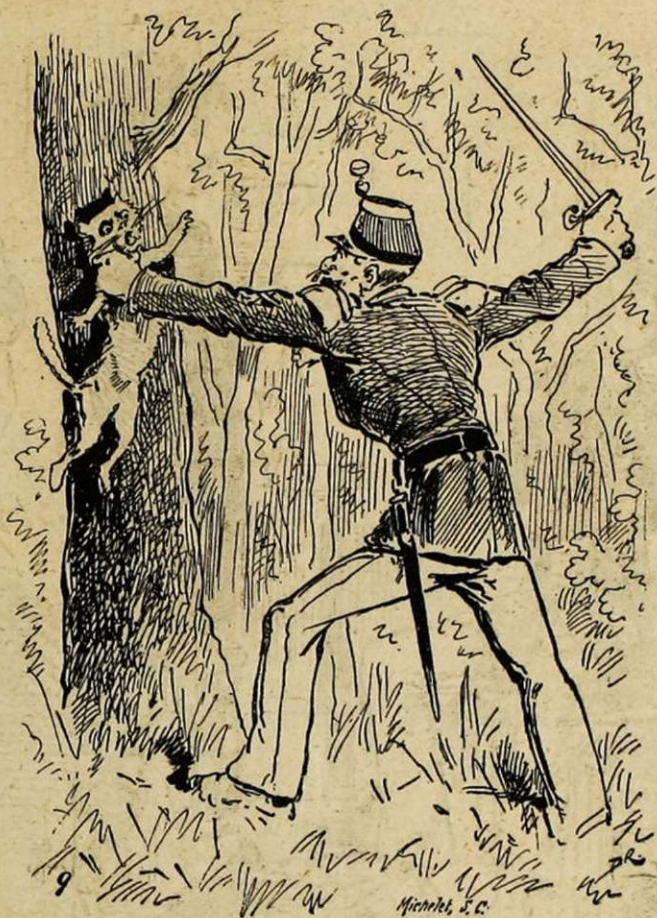
— Je vous demande un peu si Kroumir eût dû quitter son poste au magasin un jour de revue d'intendant ? Aussi, une idée diabolique traversa l'esprit de Bourdigneux.

• Et l'âme d'un sapeur n'est souvent qu'un abîme »
(V. H.)

Un fabricant de fromages de Marolles voulant donner de l'extension à ses affaires, suivant l'expression consacrée, s'est décidé à faire une émission d'actions de cinq cents francs.

Il a nommé son entreprise :
Le marolles en actions.

LE CHAT RÉGLEMENTAIRE OU LA REVUE DE M. L'INTENDANT



Il a disparu sous la feuillée et pendant que M. le gérant s'enivre d'harmonie, un horrible forfait se perpète à vingt pas du mess... Hélas! les dernières mesures de « Colonel Polka » ont étouffé les cris de Kroumir.

(A suivre).

M^{me} X... est appelée à la campagne par des affaires d'intérêt.

Elle habite chez de braves paysans bretons qui n'ont que des notions très vagues de la propreté.

Le premier jour, M^{me} X... demande de l'eau pour sa toilette.

On lui en moute sans observation.

Le second jour, même demande de M^{me} X...; étonnement de la paysanne qui murmure :

— Encore !

Le troisième jour, la brave Bretonne est absolument stupéfiée d'entendre M^{me} X... lui demander encore de l'eau, et elle commence à regarder la Parisienne avec défiance.

— C'est une bonne femme si vous v'lez, disait-elle à une voisine qui lui parlait de M^{me} X..., mais une femme joliment sale : depuis trois jours

qu'a s'lave, a n'a point'core pu parvenir à s'dé-crasser.



Dans toute maison doit se trouver l'excellent ouvrage du Dr J. Rengade : **LES GRANDS MAUX ET LES GRANDS REMÈDES**, le livre du bien-être physique et moral. Le père de famille, la jeune mère, l'adolescent, ont le devoir de lire et de garder cette intéressante histoire de la vie et des souffrances humaines où l'auteur nous enseigne à soutenir et à gagner la formidable bataille de l'existence.

L'ouvrage, en vente chez tous les Libraires, paraît en livraisons hebdomadaires, avec planches coloriées, à 15 c. Par séries mensuelles de 5 livraisons à 75 cent.

FETES FORAINES.



— Seulement je vous demanderai de me faire en civil, rapport à ce que je n'ai pas de moustache et que les parents de la jeune personne lui ont défendu de fréquenter avec les militaires.

Chez tous les dépositaires de la Presse illustrée.
Journal des Voyages à 15 centimes le numéro
la mieux illustrée et la plus attachante des publications du jour.

ACHETEZ PARTOUT la 1^{re} LIVRAISON à 10 CENT. des
Robinsons de la Guyane
Récit du plus dramatique intérêt par Louis BOUSSENARD
le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
AVEC DE SÉPÉNDIDES ILLUSTRATIONS DE J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert spectacle tous les soirs.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Représentation supplémentaire, à 3 heures, les jeudis, dimanches et fêtes.